



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LVIII. Du 23 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

La commission a écrit à de Launay qu'elle n'avoit plus rien à lui demander ; en conséquence il s'est adressé au Roi pour avoir la permission de partir, & le Roi lui a répondu : „ Je vous ai dit de demeurer ici jusqu'à la fin de la commission. „ Il y a là de part ou d'autre astuce ou tyrannie.

LETTRE LVIII.

Du 23 Décembre 1786.

MADemoiselle Hencke ou madame Rietz, comme on voudra la nommer, a demandé au Roi de vouloir bien enfin fixer son sort, & de lui donner une terre où elle pût se retirer. Le Roi lui a offert une maison de campagne a quelques lieues de Potsdam; refus décidé de la belle; & le Roi à son tour ne veut pas entendre parler de la terre. Il est difficile de dire quel incident produira ce conflit de cupidité & d'avarice. En attendant la pastorale continue dans toute sa force. On a donné plusieurs fois *Inès de Castro* au théâtre allemand (d'après la piece angloise, & non d'après la nôtre). Au quatrieme acte le Prince répète avec ardeur tous les sermens de fidélité à la dame d'honneur. C'est à chaque représentation le moment qu'a choisi la Reine pour quitter le spectacle. Est-ce l'effet du hasard? Est-ce intention marquée? C'est ce qu'on ne peut déterminer d'après le caractère turbulent & versatile, mais non pas très-foible de cette princesse.

Lorsque son beau-frere, le duc de Weimar, est arrivé, le Roi lui a fait l'accueil le plus gracieux, & peu-à-peu il se refroidit jusqu'à la glace. On conjecture qu'il a mis de la tiédeur ou de la mal-adresse dans sa négociation avec la Reine, au sujet du mariage, lequel, au

reste , n'est rien moins que décidé. On achete à Potsdam deux maisons de particuliers ; on les meuble avec toute sorte de magnificence. A quoi bon , si l'on doit épouser ? Ne peut-on pas loger sa femme dans son château ? Notez , à propos de ces arrangemens , que le Roi envoie en France un sieur Paris , son valet-de-chambre , pour y payer ses dettes & y faire les emplettes nécessaires à ces maisons nouvellement acquises & consacrées à l'amour.

Au reste , la famille de Mlle de Voss , qui la pressoit il y a quatre mois de partir , & d'aller épouser , en Silésie , un gentilhomme qui la demandoit , est aujourd'hui la première à dire que l'hymen royal projeté seroit ridicule , & même absurde. En effet , les suites peuvent en être fort dangereuses ; car si le dégoût succédoit à la jouissance (ce qui s'est vu quelquefois) , Mlle de Voss partiroit avec une pension ; au lieu que dans sa qualité de favorite , elle peut faire rapidement sa fortune , celle de sa famille , & du bien à ses créatures.

Quoi qu'il en soit , c'est à projeter des bergeries pour le séjour de Potsdam que se passe le temps , & l'on pourroit adresser , sinon comme la Hire à Charles VII , ces mots : „ *Je dis , Sire , qu'il est impossible de perdre un royaume plus gaiement ; du moins ceux-ci ; il est impossible de le risquer plus tendrement.* „ Mais quelque tranquillité qu'on affecte , il est des démarches & des projets qui , sans alarmer , car le Roi certainement est valeureux , occupent. Le voyage de l'Empereur à Cherson , la déclaration tres-brusque & très-formelle de la Russie à la ville de Dantzic , le camp de quatre-vingt mille hommes projeté en Bohême pour amuser le Roi de Naples , sont au moins des objets de distraction , si ce n'est d'observation : on

doute d'ailleurs que l'Impératrice aille en Crimée, Potemkin ne voulant pas la rendre témoin de l'incroyable misère du peuple & de l'armée, dans ce jardin nouvellement acquis.

Le découragement du ministère de Berlin va toujours en croissant. Depuis deux mois le Roi n'a pas travaillé avec un seul ministre. Cela augmente leur torpeur & leur pusillanimité. La décadence de M. de Hertzberg s'achemine, & celle de M. de Werder commence. Le Roi s'étourdit sur tout cela; jamais on ne porta plus loin la manie de régner par soi-même sans rien faire. On parle de substituer une taxe sur les maisons, à la capitation; je commence à croire que ni l'un ni l'autre de ces impôts n'aura lieu. On veut se rétracter avec honneur, s'il est possible, & les avis des présidens de province en fourniront le prétexte. Il est d'autant plus extraordinaire que l'on se soit acharné à cette capitation, que sous le Roi Frédéric-Guillaume I. on en fit l'essai, & qu'il fallut y renoncer dès la seconde année.

L'armée prussienne fait une nouvelle acquisition, dans le genre de celles dont on l'enrichit depuis quatre mois: c'est le prince Eugène de Wirtemberg. Il a commencé par un libertinage excessif; il s'est distingué ensuite dans le métier de *caporal schlag*, & en portant la sévérité de la discipline jusqu'à la férocité. Tout cela ne lui faisoit pas une grande réputation: il fut à Paris, & se précipita dans le baquet de Mesmer, professa ensuite le somnambulisme, & continua par une pratique suivie des accouchemens. Ces différentes mascarades accompagnoient & couvroient le véritable objet de son ambition & de sa ferveur, qui est d'accréditer la secte des illuminés, dont il est un des chefs les plus enthousias-

tes. On vient de lui donner un régiment qui le rapproche de Berlin. Sa fortune ne lui permet pas d'y vivre tout-à-fait; mais sa position lui permettra d'y faire des courses, & il sera utile aux peres de la nouvelle église. Ardent, singulier, actif, il parle comme une pytho-nisse; il entraîne par une élocution forte & extatique; des yeux quelquefois hagards, toujours enflammés, une physionomie profondément émue; c'est en un mot un de ces hommes que les hypocrites & les jongleurs mettent en avant avec succès.

23, à midi.

Je viens d'avoir une conversation très à fond & presque sentimentale avec le prince Henri.

Il en est au découragement le plus complet, soit pour lui, soit pour son pays. Il m'a confirmé tout ce que je vous ai mandé, tout ce que je vous mande. Torpeur dans les opérations; tristesse à la cour; stupéfaction des ministres; mécontentement universel. On projette peu; l'on exécute moins encore. Quand on dit que les affaires languissent, on donne gravement pour raison que le Roi est amoureux, & que la vigueur de l'administration tient à la foiblesse de Mlle de Voss; qu'il est bien ridicule de suspendre ainsi les affaires de tout un royaume, &c. &c.

Le directoire général, qui devrait être un conseil d'Etat, n'est qu'un bureau d'expéditionnaires pour le courant. Si les ministres font une proposition, on ne leur répond pas; s'ils représentent, on leur donne des dégoûts. Ce qu'ils devraient faire est si loin de ce qu'ils font, que l'avilissement de leur dignité occasionne des réflexions désagréables. Jamais on ne produit plus vite une opinion publique

que Frédéric-Guillaume, dans un pays où il paroïsoit n'en pas exister le germe. Le prince Henri ne voit nul remede aux vices de l'intérieur; mais il n'est pas inquiet pour le dehors, parce que le Roi est aujourd'hui tout-à-fait décidé pour la France, & plus encore sans confiance pour les fauteurs du parti Anglois.... Prenez bien garde que ceci est la version du Prince, à laquelle au reste je ne suis pas éloigné de croire, si nous ne gâtons pas nos propres chances.

Au reste, ce que les papiers publics annoncent de voyages du prince Henri est sans fondement. Quelques vellétés pour Spa & la France; nul projet arrêté. Une espérance vague qui ne peut mourir, malgré les coups qu'on lui porte, le retiendra à Rheinsberg; les années se succéderont; le moment du repos viendra; l'habitude l'enchaînera dans son glacial château, qu'il vient d'augmenter & de rendre plus commode. Joignez à ces différentes causes un caractère nul, une volonté instable comme les nuages, des incommodités fréquentes, & une chaleur d'imagination qui l'épuise. Ce qu'on desire sans succès tourmente plus que ce qu'on exécute avec peine.

On va nommer un second ministre en Silésie. Un seul est une espece de Vice-Roi; il est dangereux, dit-on, de voir par les yeux d'un seul. *Divide & impera.* C'est encore à cela qu'ils en font en politique.

Le prince Frédéric de Brunswick intrigue prodigieusement contre le prince Henri & le Duc son frere; on ne fait ce qu'il veut, mais il veut, & cela lui donne une certaine importance envers cette tourbe si nombreuse qui ne conçoit pas qu'un Prince méprisable l'est plus qu'un autre homme. Il ne peut être, ni

durablement utile, ni le moins du monde, soit agréable, soit estimable; mais dans telle circonstance donnée il pourroit être un espion nécessaire.

L E T T R E L I X.

Berlin, 26 Décembre 1786.

ON parle d'une grande promotion dans laquelle seront compris le prince Henri & le duc de Brunswick, comme feld-maréchaux: mais le premier dit qu'il ne veut pas être feld-maréchal. Il s'est toujours opposé à ce que le duc le fût sous Frédéric II, qui ne vouloit pas conférer ce grade aux Princes de son sang. Cette alternative de hauteur & de vanité, aidée même de sa ridicule comédie, ne le mènera pas loin. Il compte partir au mois de septembre pour les eaux de Spa; visiter ensuite nos provinces méridionales, & de-là se rendre à Paris où il passera l'hiver. Tels sont ses projets actuels, & c'est une assez grande probabilité qu'il ne fera rien de tout cela.

Le Roi a déclaré qu'il ne placeroit personne qui eût déjà des fonctions chez les Princes. C'est là probablement ce qui a fait sortir le comte Nostitz de chez le prince Henri. Ce comte est une espece fort étrange.

D'abord envoyé en Suede où il le fit le chef de quelques ministres du second ordre; mécontent des loix séveres de l'étiquette, il vécut maussadement dans une place qu'il exerça sans talens. A son retour il se fit nommer l'un des gentilshommes pour accompagner le Prince Royal en Russie, & oublia de demander son agrément. On le regarda comme un surveillant incommode; on le produisit avec économie; de-là humeur, plaintes, murmu-